La promotion des humanités dans le cursus académique : les annonces de cours (intimationes) dans les universités allemandes, v. 1450-1500

Clémence Revest

▶ **To cite this version:**

Clémence Revest. La promotion des humanités dans le cursus académique : les annonces de cours (intimationes) dans les universités allemandes, v. 1450-1500 . Alice Lamy, Anne Raffarin et Émilie Séris. La dignité des Artes : promotion et évolution des arts libéraux de l'Antiquité à la Renaissance, Honoré Champion, pp.233-272, 2022, Dignité des Artes : promotion et évolution des arts libéraux de l'Antiquité à la Renaissance. hal-03773316

HAL Id: hal-03773316
https://hal.science/hal-03773316

Submitted on 8 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA PROMOTION DES HUMANITES DANS LE CURSUS ACADEMIQUE : LES ANNONCES DE COURS (*INTIMATIONES*) DANS LES UNIVERSITES ALLEMANDES, V. 1450-1500

L'inlassable défricheur de manuscrits humanistes que fut Ludwig Bertalot (1884-1960) a notamment, dans un article paru en 1915 (désormais présent au sein de ses travaux heureusement réunis en recueil par Paul Oskar Kristeller), porté l'attention sur un type de texte mineur, rare et généralement laissé pour compte, à mi-chemin entre document annexe à l'histoire pratique et institutionnelle des universités et pièce accessoire de l'histoire savante de la Renaissance : les *intimationes*, c'est-à-dire les annonces de cours affichées par les enseignants afin d'en indiquer les modalités et le cas échéant d'en vanter l'intérêt[1]. Ce premier éclairage, qui demeure à ce jour la seule étude de référence sur la question, présente l'édition de 38 *intimationes* manuscrites conservées dans des miscellanées. Le dossier a été complété en 1930 par quatre autres pièces, dont l'une est un feuillet imprimé[2]. Un tel lot de trouvailles venait largement enrichir, comme Bertalot le souligna lui-même, quelques recherches publiées antérieurement dans le cadre de l'histoire du livre à la fin du XV^e^ siècle, qui avaient fait ressortir une quinzaine d'autres *intimationes* sous forme imprimée, datant des années 1490-1500[3].

Ces pièces, dont nous aurons l'occasion de détailler plus avant les spécificités de forme et de conservation, ont toutes été produites dans des universités allemandes, plus précisément à Heidelberg, Leipzig, Fribourg-en-Brisgau, Erfurt et Ingolstadt, dans la deuxième moitié du XV^e^ siècle (sauf trois exceptions)[4]. En outre, et là se situe un autre fait remarquable, la quasi totalité d'entre elles font la publicité de leçons relevant des *studia humanitatis* – poésie classique, rhétorique cicéronienne, art épistolaire rénové par les humanistes italiens en particulier. La poignée de spécimens manuscrits qui peut être ajoutée aux recensements précédemment évoqués entre également dans ce cadre général[5] ; et une enquête ancienne portant sur les annonces de cours à Ingolstadt dans les années 1510-1520 laisse à percevoir la continuité et l'évolution de cette pratique[6]. Ainsi, pour négligeables que ces épaves documentaires puissent paraître de prime abord, elles présentent une perspective supplémentaire et singulière sur le processus de promotion des nouvelles « humanités » dans le cursus académique à la toute fin du Moyen Âge – sur la mutation, pour ainsi dire, du programme humaniste en une culture

* Ce travail a bénéficié des remarques éclairantes de Jacques Verger, auquel nous adressons nos plus vifs remerciements.

[1] Ludwig Bertalot, « Humanistische Vorlesungsankündigungen in Deutschland im 15. Jahrhundert », *Zeitschrift für Geschichte der Erziehung und des Unterrichts*, 5, 1915, p. 1-24, rééd. dans *id.*, *Studien zum italienischen und deutschen humanismus*, éd. Paul Oskar Kristeller, vol. I, Ed. di Storia e Letteratura, 1975, p. 219-249.

[2] Ludwig Bertalot, « Drei Vorlesungsankündigungen des Paulus Niavis in Leipzig 1489 », *Archiv für Kulturgeschichte*, 20, 1930, p. 370-375, rééd. dans *id.*, *Studien zum italienischen und deutschen humanismus*, *op. cit.*, vol. II, p. 181-187.

[3] Johann Friedrich Ludwig Theodor Merzdorf, « Allerlei in Bezug auf Leipzigs ältere Typographie », *Serapeum*, 12, 1851, p. 342-352, en part. p. 347 ; Otto Clemen, « Andreas Frank von Kamenz », *Neuen Archiv für sächsische Geschichte und Altertumkunde*, 19, 1898, p. 95-115, en part. p. 109-110 ; *id.*, « Kleine Beiträge zur sächsischen Gelehrtengeschichte », *Neuen Archiv für sächsische Geschichte und Altertumskunde*, 28, 1907, p. 122-134 ; Konrad Haebler, « Kleine Funde », *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 27, 1910, p. 552-557 ; Wilhelm Riedner, « Leipziger Buch- und Vorlesungsanzeigen », *Zeitschrift für Bücherfreunde*, n.s. 3, 1912, p. 277–281. Peu après l'article de Bertalot est également paru : Ernst Voulliéme, « Nachträge zu den Buchhändleranzeigen des XV. Jahrhunderts », dans *Wiegendrucke und Handschriften : Festgabe K. Haebler zum 60. Geburtstage*, Karl W. Hiesermann, 1919, en particulier p. 33-43.

[4] Ludwig Bertalot signale deux *intimationes* pour des leçons en médecine et en théologie datées entre la fin du XIV^e^ et le premier tiers du XV^e^ siècle (voir *infra*, n.25) et Ernst Voulliéme en indique une située à Paris vers 1500-1501 (voir, *infra*, n.15).

[5] *Infra*, Appendice, n° 10, 11, 13, 41, 43. L'*Iter italicum* fournit également des indications à propos desquelles nous ne pouvons donner davantage de précisions : Vienne, Bibliothek des Theresianums, Cod. 4 ° 20, f. 132-133 (Heinricus de Creinz, annonce d'un cours sur les *Elenchi* d'Aristote et sur Sénèque, Ingolstadt ?), f. 140 (Martinus Hausner, annonce d'une dispute, Ingolstadt ?) ; Karlsruhe, Generallandesarchiv Ms. 65/723, f. 114v (annonce d'un cours sur Juvénal, Heidelberg, v. 1489-1485). Pour les annonces qui ne relèvent pas des *studia humanitatis*, voir *infra*, n.25.

[6] Stephan Randlinger, « Vorlesungs-Andikungen von Ingolstädter Humanisten aus dem Anfang des 16. Jahrhunderts », dans *Beiträge zur Geschichte der Renaissance und der Reformation Joseph Schlecht am 16. Januar 1917 als Festgabe zum sechzigsten Geburtstage dargebracht*, éd. L. Fischer *et al*., Datterer, 1917, p. 348-362. Voir également sur l'apparition et les enjeux des placards de thèse à partir de la fin du XVI^e^ siècle : Thierry Amalou, « Les disputes académiques et l'espace public parisien au XVI^e^ siècle », *Les universités dans la ville*, éd. Th. Amalou et B. Noguès, PUR, 2013, p. 179-215.

universitaire. Si la pénétration et l'institutionnalisation d'enseignements en *studia humanitatis* est un phénomène globalement observé (en Italie et en Allemagne mais aussi en France, Angleterre, Hongrie, Pologne) quoique de manière dispersée, dans la seconde moitié du XV^e^ siècle, on sait que les universités allemandes en ont été l'un des principaux théâtres[7]. Les *intimationes* permettent de déceler certains dispositifs discursifs « types » de défense et d'affirmation du modèle humaniste dans la formation intellectuelle en même temps que certaines adaptations de ce répertoire savant sous l'impulsion de quelques figures prééminentes, à commencer par Peter Luder (v. 1415-1472)[8]. On y entrevoit encore quelques aspects plus concrets des formes et des stratégies d'une installation encore précaire dans le champ académique (des aspects relatifs au statut des enseignements délivrés et à leur prix), ainsi que l'évolution de ces pratiques promotionnelles en lien avec l'essor du commerce du livre à l'issue du XV^e^ siècle.

Il ne paraît pas inutile de commencer par fournir l'exemple d'une de ces *intimationes*, afin que le lecteur puisse se faire une idée plus précise de ce en quoi consistent ces documents. Voici une annonce attribuée à Peter Luder, pour un cours sur les *Bucoliques* de Virgile à Leipzig en 1462 :

Iam dudum opus bucolicorum P. Virgilii Maronis clarissimum quia legere distuleram, nunc idem ad peticionem nonnullorum studia litterarum amancium cras hora septima in stuba communitatis Collegii S. B. cum declaracione lucidissima perlegere incipiam. Cupientes igitur studiorum humanitatis principia quedam, quibus ad intelligenciam omnium scripturarum facile pervenire poterunt, concipere uni vel duabus leccionibus gratis interesse poterunt, ut, si suo iudicio aliquam se utilitatem reportaturos speraverint, in audientia perseverantes mercedem non condignam sed multo inferiorem persoluant[9].

Parce que j'avais différé depuis longtemps ma lecture sur les *Bucoliques* de Virgile, maintenant, à la demande de certains amateurs de littérature, je vais commencer une leçon complète sur la même œuvre, demain à la septième heure dans la salle commune du collège S[aint] B[ernard] avec une explication d'une très grande clarté. Donc ceux qui souhaitent acquérir certains fondements en sciences humaines, grâce auxquels ils pourront facilement parvenir à la compréhension de tout écrit, pourront assister gratuitement à une ou deux leçons, en sorte que, s'ils auront eu l'espoir d'en retirer un certain bienfait pour leur esprit, ceux qui continueront d'y assister s'acquitteront d'une somme qui n'en sera pas complètement digne, et même très inférieure.

Comme dans ce cas, ce sont généralement des textes brefs, ne dépassant pas sauf exception une demi-page. Y sont indiqués l'ouvrage qui fera l'objet de la leçon (ou le thème général), le jour de son commencement, l'heure et le lieu, éventuellement la durée et le nombre des séances prévues, son prix (ou du moins une mention relative à ce prix) et, de manière variable, le bénéfice savant qu'en retirera l'auditeur.

Quelques-unes des *intimationes* manuscrites relevées par Bertalot comportent en outre une sorte d'interdiction d'enlèvement, sous la forme d'une mention finale enjoignant de laisser cette « *cedula* » – ou « *carta* » – fixée, voire menaçant sous forme ironique quiconque la retirerait, par exemple : « Que personne (je le demande) ne se hâte de déplacer ce feuillet, avant qu'il n'ait été pleinement vu et lu par

[7] Pour une vue d'ensemble, voir John L. Flood, « Humanism in the German-speaking lands during the Fifteenth-century », dans *Humanism in Fifteenth-Century Europe*, éd. D. Rundle, The Society for the Study of Medieval Languages and Literature, 2012, p. 79-117. Parmi une abondante bibliographie nous renvoyons, avec les travaux déjà cités de Ludwig Bertalot, à James Overfield, *Humanism and Scholasticism in Late Medieval Germany*, Princeton University Press, 1984 ; Agostino Sottili, *Humanismus und Universitätsbesuch : die Wirkung italienischer Universitäten auf die Studia Humanitatis nördlich der Alpen*, Brill, 2006 ; *Der Humanismus an der Universität Leipzig*, éd. E. Bünz et F. Fuchs, Harrassowitz, 2008 ; Maximilian Schuh, *Aneignung des Humanismus. Institutionelle und individuelle Praktiken an der Universität Ingolstadt im 15. Jahrhundert*, Brill, 2013 ; Jan-Hendryk de Boer, *Die Gelehrtenwelt ordnen. Zur Genese des hegemonialen Humanismus um 1500*, Mohr Siebeck 2017. Plus généralement, nous renvoyons à Jacques Verger, « Les universités et l'humanisme : les enjeux d'un débat », dans *L'humanisme à l'épreuve de l'Europe XV^e^-XVI^e^ siècles*, *op. cit.*, p. 240-252.

[8] Sur la trajectoire et les enseignements de Peter Luder, voir notamment Wilhelm Wattenbach, *Peter Luder, der erste humanistische Lehrer in Heidelberg*, *Erfurt, Leipzig, Basel*, Druck der G. Braun'schen Hofbuchdruckerei, 1869 ; James Overfield, *Humanism and Scholasticism in Late Medieval Germany*, *op. cit.*, p. 62-68 ; Frank Baron, « Luder, Petrus », dans *Neue Deutsche Biographie*, t. 15, Duncker & Humblot, 1987, p. 292-293 ; Wilfried Barner, « *Studia toto amplectanda pectore*. Zu Peter Luders Programmrede vom Jahre 1456 », dans *Respublica Guelferbytana. Wolfenbüttler Beiträge zur Renaissance- und Barockforschung. Festschrift für Paul Raabe*, éd. Werner Arnold, Wolfgang Dittrich, Bernard Zeller, Rodopi B. V., 1987, p. 225–251 ; Veit Probst et Wolfgang Metzger, « Zur Sozialgeschichte des deutschen Frühhumanismus : Peter Luders Karriere versuch in Heidelberg 1456-1460 », *Pirckheimer-Jahrbuch für Renaissance- und Humanismusforschung*, 18, 2003, p. 54-85 ; Jan-Hendryk de Boer, *Die Gelehrtenwelt ordnen*, *op. cit.*, p. 62-69.

[9] *Infra*, Appendice, n° 19.

quiconque viendrait à passer » (*Nullus hanc (quaeso) festinet semouere scedulam, ni prius abs quolibet pretereuncium ad plenum perspecta atque lecta sict <sic>*) ; « Celui qui ôtera cette feuille, un cerbère le tourmentera de ses morsures » (*Qui cartam hanc abiget, hunc cerberus morsibus anget*)[10]. Il s'agissait bien de placards à vocation publicitaire – on pourrait même dire d'affichettes –, apposés temporairement en vue d'attirer un public d'étudiants. Deux des annonces manuscrites recensées semblent être des originaux, retaillés et collés sur le troisième de couverture d'un codex[11]. Une en particulier, qui concerne également un cours de Peter Luder à Leipzig en 1462, présente une mise en forme et une écriture soignées et délibérément lisibles, sans véritable ornementation cependant[12].

Les spécimens imprimés qui ont été inventoriés consistent en des feuillets uniques, volants, de petit format, qui dans quelques cas ont été également collés *a posteriori* à l'intérieur de la couverture d'un incunable. Ils ne comportent pas d'injonction à laisser en place, en revanche tous présentent une mention finale d'un grand intérêt, à savoir l'indication d'un libraire auprès duquel se procurer un exemplaire du texte étudié au cours de la leçon. Ainsi l'annonce par Paul Schneevogel (Paulus Niavis) d'un cours sur ses propres *Epistolae mediocres* vers 1492 se clôt-elle sur cette information : « Des exemplaires imprimés et abondamment corrigés sont en vente auprès du bachelier Martin de Würzburg [Martin Landsberg] à la bourse Hummelshein, à un prix adéquat » (*Exemplaria impressa plurimumque emendata apud baccalarium Martinum de Herbipoli in bursa Hummelsheins pro competenti uenduntur precio*)[13] ; et de même l'annonce par Johannes Honorius (Erhardi) Cubitensis d'un cours sur les *Carmina* d'Horace vers 1498 précise que « des exemplaires sont à trouver auprès de Jakob de Würzburg [Jakob Thanner] qui demeure près du collège saint Bernard » (*Exemplaria invenientur apud Jacobum Thanner de Herbipoli morantem prope collegium sancti Bernhardi*)[14]. Ce phénomène paraît très localisé, puisque tous les cas recensés pour les années 1490-1500 ont été imprimés à Leipzig (hormis un spécimen parisien)[15], essentiellement par trois imprimeurs-libraires, Konrad Kachelofen, Martin Landsberg et Jakob Thanner (un seul fait référence à Wolfgang Stöckel).

On perçoit donc qu'avec ce passage à l'imprimé l'*intimatio* subit une variation de nature, en rapport avec l'expansion rapide d'un commerce du livre à vocation universitaire qui, à Leipzig, a été activement impliqué dans la promotion des enseignements en humanités[16]. Les affiches – ou pouvait-il s'agir désormais de prospectus distribués par les enseignants ? – associaient à la publicité d'un enseignement celle d'une édition tout juste parue. La série de leçons proposées par Johannes Honorius sur les lettres, l'art poétique et les discours d'Horace faisait, par exemple, immédiatement et explicitement pendant à la parution de chacun de ces textes chez Martin Landsberg entre 1492 et 1499. Il y avait là, visiblement, l'effet d'une stratégie éditoriale visant à combiner la production de « manuels » à destination locale et l'offre de cours, et à faire d'une pierre deux coups en termes de communication.

Reste que, manuscrites ou imprimées, ces annonces revêtaient en principe un caractère accessoire et éphémère, d'autant qu'elles concernaient bien souvent des leçons commençant le lendemain, voire

---

[10] *Infra*, Appendice, n° 18, 22.
[11] *Ibid.*, n° 9, 13.
[12] *Ibid.*, n° 13, voir la version digitalisée (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 466, f. 285br-v), URL https://daten.digitale-sammlungen.de/0012/bsb00124269/images/index.html?fip=193.174.98.30&id=00124269&seite=591.
[13] *Infra*, Appendice, n° 51.
[14] *Infra*, Appendice, n° 55. Sur Johannes Honorius (Erhardi) Cubitensis voir Franz Josef Worstbrock, « Honorius (Erhardi), Johannes Cubitensis (Crispus, de Cubito) », dans *Deutscher Humanismus 1480-1520. Verfasserlexikon*, vol. I, De Gruyter, 2008, col. 1137-1143. Nous n'avons pas pu consulter : Erhard Pascher et Ulrich Müller, « Merkur und Minerva oder Buchwerbung und Universitätsunterricht : Die gedruckten Vorlesungsankündigungen des Leipziger Humanisten Johannes Honorius Cubitensis », dans *Festschrift für Adalbert Schmidt zum 70. Geburtstag*, éd. A. Schmidt et G. Weiss, Akademischer Verlag Hans-Dieter Heinz, 1976, p. 235-256.
[15] Il s'agit de l'annonce – très brève – d'un cours sur l'*Éthique* d'Aristote par le maître en théologie Petrus Tartaretus à Paris (collège de Reims) vers 1500, en lien avec le contenu du volume imprimé : Ernst Voulliéme, « Nachträge zu den Buchhändleranzeigen des XV. Jahrhunderts », art. cit., tab. L (ISTC n° im00276500, URL https://data.cerl.org/istc/im00276500) ; voir Dennis E. Rhodes, « A Paris Incunable Lost and Found », *Gutenberg-Jahrbuch*, 53 1978, p. 78-81.
[16] Falk Eisermann, « Die schwarze Gunst. Buchdruck und Humanismus in Leipzig um 1500 », dans *Der Humanismus an der Universität Leipzig*, *op. cit.*, p. 129-180. Voir de manière plus générale : Alejandro Coroleu, *Printing and Reading in Italian Latin Humanism in Renaissance Europe (ca. 1470-ca. 1540)*, Cambridge Scholars Publishing, 2014 ; Catherine Kikuchi, « Des humanistes italiens au-delà des Alpes. Des imprimés voyageurs entre le XV^e^ et le début du XVI^e^ siècle », dans *L'humanisme à l'épreuve de l'Europe, XV^e^-XVI^e^ siècles. Histoire d'une transmutation culturelle*, éd. D. Crouzet, É. Crouzet-Pavan, Ph. Desan et C. Revest, Champ Vallon, 2019, p. 41-58.

le jour même. Pourquoi furent-elles conservées ? Le hasard a assurément joué un rôle, visible notamment lorsque certains spécimens imprimés ont été réutilisés comme éléments de couverture d'un autre ouvrage[17]. Pour nombre d'entre elles cependant, une intention de conservation du texte peut être décelée. Plusieurs affiches imprimées ont été collées au sein d'incunables qui contiennent les œuvres faisant l'objet des leçons présentées : l'annonce par Petrus Eolicus de Windsheim d'un cours sur la *Pharsale* vers 1496 se trouve dans l'exemplaire, conservé à Schweinfurt, d'une édition vénitienne de la *Pharsale* datant de 1493 (qui n'est d'ailleurs pas l'édition de Leipzig conseillée à la fin de l'annonce)[18]. Nous avons aussi affaire, dans deux cas, à des annonces qui ont été recopiées à la main sur un volume imprimé, en en-tête des œuvres appelées à être étudiées : il s'agit des *intimationes* relatives aux cours de Paul Schneevogel sur la traduction latine du *Dialogus de philosophia* du pseudo-Platon et sur le traité *De nobilitate* de Bonaccorso de Montemagno, annotées sur les fascicules correspondants d'une collection de textes philosophiques édités par le même Schneevogel à Leipzig, chez Konrad Kachelofen, vers 1488-1494[19].

D'une manière générale, presque toutes les *intimationes* manuscrites sont des copies dispersées au sein de mélanges universitaires et/ou humanistes liés au maître, à ses leçons ou à son environnement social et intellectuel. L'une des versions de l'annonce d'un cours sur Térence et d'un éloge de la philosophie par Peter Luder à Heidelberg en 1457 a par exemple été copiée par Erhard Knab, alors prévôt du collège des artistes (avant de devenir médecin), à la toute fin d'un manuscrit qui contient une compilation d'œuvres et de *quaestiones* aristotéliciennes liées à Martin Rentz, lui aussi étudiant en arts et en médecine[20]. L'annonce d'un cours sur Térence tenu par Giacomo Publicio en 1467 à Leipzig a été transcrite au sein d'une compilation humaniste constituée en 1470 par l'artien Hieronymus Münzer au cours de ses études en *studia humanitatis* (*in studio Lipzensi dum humanitatis studiis incumberem*) et contenant des opuscules de Pétrarque, Coluccio Salutati, Leonardo Bruni ainsi que six comédies de Térence[21]. De même l'annonce d'un cours par Samuel Karoch sur la rhétorique d'Agostino Dati à Erfurt vers 1470 est-elle contenue dans un mélange composé d'autres œuvres de ce poète, aux côtés d'abrégés grammaticaux rédigés par des humanistes italiens, comme le *Compendium Elegantiarum Laurentii Vallae* de Bonaccorso da Pisa, et d'écrits rhétoriques composés par des humanistes allemands contemporains et universitaires, tels le *Modus orandi et epistolandi* de Peter Luder ou un discours d'exhortation aux *studia humanitatis* du médecin Erhard Windsberger[22].

Ces précisions quant aux contextes de conservation des *intimationes* nous conduisent sur deux voies de réflexion qui sont complémentaires. D'une part, il est clair qu'elles ont pu être considérées comme appartenant – même secondairement – à l'appareil didactique d'un maître et être conservées par ce même maître ou par ses élèves à titre d'archives personnelles, relatives à leurs carrières ou à leurs cursus, et de pièces annexes aux œuvres étudiées. D'autre part, il apparaît qu'une part importante d'entre elles ont été identifiées comme relevant des pratiques culturelles humanistes et intégrées, en ce

---

[17] C'est probablement le cas de l'annonce de Paul Schneevogel mentionnée plus haut (*infra*, Appendice, n° 51) qui a été collée dans la couverture d'un exemplaire du *Malleus Maleficarum* édité à Nuremberg en 1496.

[18] *Infra*, Appendice, n° 53.

[19] *Ibid.*, n° 15 et 39. Il s'agit de l'incunable conservé auprès de la Bibliothèque Apostolique Vaticane (BAV), Inc. IV. 151 ; voir les descriptions en ligne, URL https://opac.vatlib.it/inc/detail/11019092 ; https://opac.vatlib.it/inc/detail/11009536. À propos de Paul Schneevogel (1460-1517), voir A. Bömer, « Paulus Niavis. Ein Vorkämpfer des deutschen Humanismus », *Neues Archiv für Sächsische Geschichte und Altertumskunde*, 19, 1898, p. 51-94 ; Joachim Knape et Ursula Kocher, « Niavis, Paul », dans *Neue Deutsche Biographie*, t. 19, Duncker & Humblot, 1999, p. 195-196 ; Michael Rupp, « Der Petrarca aus Böhmen. Paulus Niavis und die humanistische Novelle in Leipzig », dans *Der Humanismus an der Universität Leipzig*, *op. cit.*, p. 59-104.

[20] *Infra*, Appendice, n° 20 : copie du manuscrit Vatican, BAV, Pal. Lat. 1053, f. 201v. Sur cette copie, voir la description contenue dans Dorothea Walz, *Die historischen und philosophischen Handschriften der Codices Palatini Latini in der Vatikanischen Bibliothek (Cod. Pal. Lat. 921 - 1078*), 1999, Ludwig Reichert, p. 218-221, ainsi que la version digitalisée du manuscrit, URL https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bav_pal_lat_1053.

[21] *Infra*, Appendice, n° 40 : copie du manuscrit Cambridge, University Library, Add. 6676 [*olim* Mikulov (Nikolsburg), Bibliothek des Fürsten Dietrichstein, I 52], f. 120v. Voir Paul Oskar Kristeller, *Iter Italicum. A finding list of uncatalogued or incompletely catalogued humanistic manuscripts of the Renaissance in Italian and other libraries*, vol. IV, Londres-Leyde, The Warburg Institute-Brill, 1989, p. 10-11 ; Fabio Forner, « Le miscellanee universitarie e la loro diffusione oltralpe », *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge* [en ligne], 128-1, 2016, URL http://journals.openedition.org/mefrm/2967, §17.

[22] *Infra*, Appendice, n° 3 : copie de Erlangen, Universitätsbibliothek, 639 (*olim* 762), f. 114v. Voir Hans Fischer, *Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek Erlangen,* vol. 2, *Die Lateinischen Papierhandschriften*, Universitätsbibliothek, 1936, p. 360-364.

sens, dans quelques-unes de ces miscellanées rhétoriques dont l'importance pour la diffusion européenne des modèles classicisants a été maintes fois démontrée, notamment en ce qui concerne les milieux universitaires allemands[23]. Avec les exemples cités plus haut, on pourrait encore évoquer un manuscrit aujourd'hui conservé à Lucerne, qui a appartenu à un étudiant d'origine germanique et qui a principalement été repéré parce qu'il contient des lettres d'humanistes italiens (Gasparino Barzizza, Antonio Beccadelli, Enea Silvio Piccolomini, Guarino Veronese, Poggio Bracciolini) avec des extraits classiques : c'est vers la fin de cette anthologie qu'apparaît une annonce pour un cours tenu à Leipzig[24].

Le thème des cours proposés explique à l'évidence en premier lieu cette inclusion dans le répertoire humaniste. Il convient de souligner à nouveau que, parmi l'ensemble des annonces datées avant 1500 qui ont pu être retrouvées, une minorité (10) concerne la médecine, la théologie, la philosophie aristotélicienne, la dialectique ou les disciplines du *quadrivium*[25], tandis que le reste (58) porte sur la grammaire et la rhétorique, plus précisément sur l'étude des grands poètes, orateurs, historiens et épistoliers de l'Antiquité gréco-latine et de certaines œuvres humanistes contemporaines. C'est là un premier signe du fait que cette pratique de l'*intimatio*, si elle n'a pas été inventée par les humanistes allemands pour leurs disciplines de prédilection (de fait les toutes premières annonces connues remontent au moins au premier tiers du XV^e^ siècle pour la médecine et la théologie), a toutefois été plus particulièrement investie et valorisée par ces derniers.

Avec les cours dédiés sans plus de précision à l'épistolographie, à la métrique, à la ponctuation ou à l'art poétique, on dénombre neuf leçons consacrées à une œuvre de Térence, sept à Horace, cinq à

---

[23] Parmi les publications récentes : Sebastiano Gentile et Silvia Rizzo, « Per una tipologia delle miscellanee umanistiche », dans *Atti del Convegno internazionale « Il codice miscellaneo. Tipologie e funzioni » (Cassino 14-17 maggio 2003)*, éd. Edoardo Crisci et Oronzo Pecere, numéro spécial de *Segno e testo*, 2, 2004, p. 379-407 ; Fabio Forner, « Il ruolo degli studenti tedeschi nella diffusione delle opere petrarchesche oltre le Alpi : alcune considerazioni », dans *Über Mobilität von Studenten und Gelehrten zwischen dem Reich und Italien (1400–1600) / Della mobilità degli studiosi e eruditi fra l'Impero e l'Italia (1400-1600)*, éd. S. Andresen et R. Chr. Schwinges, vdf Hochschulverlag, 2011, p. 33-47; Paolo Rosso, « *Iter germanicum* di una leggenda. Forme e ambiti di ricezione della *Griselda* petrarchesca in Germania », dans *Griselda : metamorfosi di un mito nella società europea. Atti del Convegno internazionale a 80 anni dalla nascita della Società*, éd. R. Comba et M. Piccat, Società per gli studi storici, archeologici ed artistici della provincia di Cuneo, 2011, p. 117-144 ; Silvia Fiaschi, « Aggregare le parti : note, letture e documenti nella miscellanea umanistica, I. Dall'antologia al dibattito filologico », *Filologia mediolatina*, 19, 2012, p. 193-220 ; Mariarosa Cortesi, « Aggregare le parti : note, letture e documenti nella miscellanea umanistica, II. Letture scolastiche e letture private in alcuni zibaldoni », *ibid*., p. 221-245 ; Fulvio Delle Donne et Clémence Revest (éd.), *L'essor de la rhétorique humaniste : réseaux, modèles et vecteurs*, dossier spécial des *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, 128/1, 2016, URL https://journals.openedition.org/mefrm/2870.

[24] Lucerne, Zentral- und Hochschulbibliothek, BB Ms. 320, f. 111v (*infra*, Appendice, n° 22) : voir Remigio Sabbadini, « Un importante codice umanistico della Biblioteca civica di Lucerna », *Bollettino storico della Svizzera italiana*, 31, 1909, p. 124-139.

[25] Ludwig Bertalot en recense trois (« Humanistische Vorlesungsankündigungen in Deutschland im 15. Jahrhundert », art. cité, p. 219-220, n.1) : annonce d'une leçon de Hermann d'Erfurt sur le *De urinis* de Gilles de Corbeil à Erfurt (fin du XIV^e^ siècle-début du XV^e^ s. ?), dans le manuscrit Erfurt, Wissenschaftliche Allgemeinbibliothek, Fragm. CA 2° 384 (voir Kathrin Paasch, *Der Schatz des Amplonius : die grosse Bibliothek des Mittelalters in Erfurt*, Stadt- und Regionalbibliothek, 2001, p. 74, 1999 et la description en ligne : URL https://archive.thulb.uni-jena.de/ufb/receive/ufb_cbu_00018406) ; annonce d'une leçon sur le premier livre des sentences par Jakob von Jüterborg à l'université de Cracovie en 1428, dans le manuscrit Berlin, Staatsbibliothek, Lat. qu. 629, f. 144r (voir Dieter Mertens, *Jacobus Carthusiensis. Untersuchungen zur Rezeption der Werke des Kartäusers Jakob von Paradies (1381-1465)*, Vandenhoeck und Ruprecht, 1976, p. 28-29, qui corrige la première datation proposée par Bertalot) ; annonce d'une leçon de Nicolaus Maaz de Michelstadt sur l'*Algorithmus de integris* à Fribourg en Brisgau en 1465, dans le manuscrit Michelstadt, Nicolaus-Matz-Bibl., Cod. D 684, f. 155ar (voir Johannes Staub et Kurt Hans Staub, *Die mittelalterlichen Handschriften der Nicolaus-Matz-Bibliothek (Kirchenbibliothek) in Michelstadt*, Stadt Michelstadt, 1999, p. 34-36). On peut ici y ajouter, avec l'annonce parisienne d'un cours sur Aristote par un maître en théologie, évoquée plus haut (*supra*, n.15), celle d'une lecture sur les *sermones dominicales* par Thomas Enbendorfer à Vienne (monastère Saint Nicolas, ap. 1460 ?), dans le manuscrit Stockholm, Kungliga Biblioteket, A189 (éd. Paul Lehmann, « Skandinavische Reisefrüchte », *Nordisk Tidskrift*, 23, 1936, p. 13-84, en particulier p. 55) ; l'annonce d'un cours de Mathias Widmann de Kernuat à Heidelberg vers 1460 sur la géométrie et l'astrologie dans le manuscrit BAV, Pal. Lat. 1381, f. 123r (voir Barbara Gärtner, *Johannes Widmanns « Behende und hubsche Rechenung » : Die Textsorte Rechenbuch in der Frühen Neuzeit*, Max Niemeyer, 2016, p. 33-34, n.2 et la version digitale, URL https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bav_pal_lat_1381/0249) ; trois annonces de cours de mathématiques de Johannes Widmann à Leipzig vers 1486, dans le manuscrit Dresde, Sächsische Landesbibliothek, C 80, f. 0v et 349v (voir Barbara Gärtner, *Johannes Widmanns « Behende und hubsche Rechenung »*, *op. cit.*, p. 33-36) ; l'annonce d'un cours de Magnus Hund sur son *Compendium totius logicae, sive Parvulus antiquorum*, à Leipzig vers 1493, dans l'incunable Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Ink. H-452, version digitale URL : http://bsbipad.bsb.lrz.de/nas/einblattdrucke/300001639_0_r.pdf (éd. Wilhelm Riedner, « Leipziger Buch- und Vorlesungsanzeigen », art. cité, n° 8), ISTC n° ih00551550.

Virgile, trois à Valère-Maxime, deux respectivement à Cicéron et à Juvénal, une à Ovide, Sénèque, Stace, Lucain, Jérôme, Homère (résumé en latin par le pseudo-Pindare), Plutarque (traduit en latin par Guarino Veronese) et Alexandre de Villedieu ; auxquelles, élément frappant, s'ajoutent celles relatives à des écrits émanant d'humanistes italiens et allemands : Pétrarque (une leçon sur une lettre), Leonardo Bruni (une leçon sur l'*Oratio in hypocritas*), Francesco Filelfo (une leçon sur un « *opusculum de personalibus uerbis* » non identifié), Agostino Dati (trois leçons sur les *Elegantiolae*), Bonaccorso da Montemagno (une leçon sur le *De nobilitate*), Girolamo dalle Valli (une leçon sur le poème *Jesuida*), Stefano Fieschi (une leçon sur les *Synonyma*) et pour les plus contemporains, Giacomo Publicio (une leçon sur son *Ars epistolandi*), Martin Prenninger (une leçon sur son *Ars epistolandi*), Paul Schneevogel (une leçon sur ses *Epistolae mediocres*), Marcantonio Sabellico (une leçon sur le *De rerum et artium inuentoribus*) et Hermann von dem Busche (une leçon sur ses *Lipsica*). Ce bref passage en revue met ainsi en lumière une offre de cours principalement ciblée sur la question de la rénovation du latin, de la connaissance des classiques et de l'intégration des nouvelles pratiques stylistiques venues d'Italie. Un intérêt spécifique envers la production italienne mêlant classicisme et réflexion spirituelle ou ecclésiale, à travers la *Jesuida* et l'*Oratio in hypocritas*, peut-être deviné. On note surtout– c'est un point sur lequel nous reviendrons – l'importance accordée à l'art de la correspondance classicisée, en lien avec la production éditoriale de manuels néo-cicéroniens comme les *Elegantiolae* d'Agostino Dati, appelées à devenir rapidement un best-seller de l'éducation et de l'édition humanistes[26]. Le grec est absent, la philosophie peu représentée. C'est en somme un humanisme de professeur de latin, d'*humanista* au sens premier, dont il est ici fait publicité.

Et de fait l'étude de ces affiches fait émerger, chemin faisant, les noms de plusieurs acteurs – maîtres, étudiants ou libraires – qui ont participé, particulièrement à Leipzig puis à Ingolstadt dans les années 1460-1490, à promouvoir ces enseignements. Parmi les premiers passeurs célèbres de la culture humaniste dans l'espace germanique, on retrouve ces figures d'universitaires itinérants de part et d'autre des Alpes que furent les maîtres Peter Luder et Giacomo Publicio (?-1472)[27], ou le bibliophile Hermann Schedel (1410-1485), dont l'un des manuscrits conserve trois *intimationes* de Peter Luder[28]. On distingue aussi quelques-uns des premiers humanistes allemands ayant joui d'une certaine renommée, comme Martin Prenninger (1450-1501)[29], connu notamment pour avoir été un correspondant de Marsile Ficin, ou Hermann von dem Busche (1468-1534), exemple-type de « la jeune, plus agressive génération d'humanistes impliquée dans les querelles et controverses littéraires de l'Allemagne de la pré-Réforme »[30]. On voit encore défiler une série d'individus de moindre envergure, d'horizon local et précisément intéressants parce que, formés eux-mêmes par ces maîtres éclaireurs, ils ont constitué les premiers représentants d'un « humanisme académique » implanté et développé dans l'espace germanique. Ainsi de Caspar Philippi de Dresde, Nikolaus Salhusen de Osshacz, Servacius Göswein de Coblence et Heinrich Gundelfingen, qui proposèrent eux-mêmes, vraisemblablement sous l'influence de Peter Luder et de Giacomo Publicio, des leçons sur Térence, Virgile et la rhétorique latine à Leipzig et à Fribourg dans les années 1460-1470[31] ; d'Oswald

[26] J. Christopher Warner, « Quick Eloquence in the Late Renaissance : Agostino Dati's *Elegantiolae* », *Humanistica Lovaniensia : Journal of Neo-Latin Studie*s, 61, 2012, p. 65-240.

[27] Sur Giacomo Publicio voir, avec les références précédemment citées : Angelo Sottili, *Giacomo Publicio, « Hispanus », e la diffusione dell'Umanesimo in Germania*, Universidad Autónoma de Barcelona, 1985 ; Angelika Kemper, « Jacobus Publicius und sein Schüler. Die Gedächtniskunst als akademische Übung im Erfurter Universitätsunterricht », *Ars & Humanitas Ljubljana*, 12, 2018, p. 271 – 284, [en ligne] URL https://revije.ff.uni-lj.si/arshumanitas/article/view/8266/8385.

[28] *Infra*, Appendice, n° 23, 34, 37 : copies de Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 466, f. 69v, 282r. Voir la description du catalogue (Karl Halm, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis*, t. 1/1, *Codices Num. 1-2329 complectens*, Bibliothecae Regiae, 1892, p. 130-131, [en ligne] URL https://daten.digitale-sammlungen.de/~db/0000/bsb00008251/images/) et la version digitale du manuscrit (URL https://daten.digitale-sammlungen.de/~db/0012/bsb00124269/images/). Sur Hermann Schedel (cousin du non moins célèbre Hartmann Schedel) voir en premier lieu : Franz Fuchs, « Schedel, Herman », dans *Neue Deutsche Biographie*, 22, 2005, p. 599-600, [en ligne] URL https://www.deutsche-biographie.de/pnd101044011.html#ndbcontent.

[29] Wolfgang Zeller, *Der Jurist und Humanist Martin Prenninger gen. Uranius (1450-1501)*, Mohr, 1973 ; Maximilian Schuh, *Aneignung des Humanismus*, *op. cit*., en particulier p. 51-55 ; *id.*, « Prenninger, Martin », dans *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, t. 40, 2019, p. 1024-1031.

[30] James V. Mehl, « Hermann von dem Busche's *Vallum humanitatis* (1518) : A German Defense of the Renaissance *Studia Humanitatis* », *Renaissance Quarterly*, 42/3, 1989, p. 480-506 (p. 480 pour la citation).

[31] *Infra*, Appendice, n° 6, 35, 43, 44 et *supra*, n.5. Sur Caspar Philippi, voir : Elisabeth Wunderle, « Eine Trauerelegie Heinrich Sterckers in Gothaer Handschrift Chart. A 239 », dans *Der Humanismus an der Universität Leipzig*, *op. cit.*, p. 195-

Wishaimer de Grafing, qui annonça un cours sur l'*Ars epistolandi* de son ancien maître Martin Prenninger à Ingolstadt vers 1477[32] ; ou de Johannes Riedner (originaire de Ludersheim), qui projeta notamment d'enseigner sur l'*Ars epistolandi* de Giacomo Publicio dans cette même université en 1492[33].

Il faut encore souligner que ces affiches valent aussi pour leur mise en forme proprement dite, qui tend à s'apparenter à un exercice de défense des *studia humanitatis*. À la différence des annonces conservées pour d'autres disciplines, qui s'en tiennent aux informations pratiques, celles qui concernent les *studia humanitatis* contiennent en effet des éléments argumentaires développés de manière variable. Dans ce domaine, les enseignants percevaient la nécessité de justifier en quelques formules l'importance et l'intérêt nouveau de leur formation.

Cela signifiait avant tout nommer clairement une façon spécifique de concevoir les *artes* et en affirmer certains principes, à partir de schémas idéologiques standards. Dès la première annonce humaniste conservée, pour un cours de Peter Luder à Heidelberg en 1456, quelques-uns de ces marqueurs sont nettement visibles :

Dominus Frydericus princeps Reni gloriosissimus, Romani imperii vicarius, veterum virtute nulli secundus, maiorum suorum vestigiis inherendo, senatus sui saniori usus consilio latinam linguam iam pene in barbariem uersam atque perlapsam restaurare suo in gymnasio cupiens, studia humanitatis, id est poetarum oratorum ac hystoriographorum libros publice legi instituit atque decreto suo sanciuit. Itaque Petrus Luder ipsius principis nostri gloriosissimi ere conductus certis diebus loco et horis postea publicandis publice leget Q. Horatii Flacci Venusini poete satirici epistolas et Valerii Maximi hystorias. Quamobrem si quis latino eloquio operam dando se clariorem efficere volet, libros studiorum humanitatis comparando, sicientem doctrine commodando aurem, ea audire studia non contempnat[34].

Le seigneur Frédéric très glorieux prince du Rhin [Frédéric I^er^ du Palatinat], vicaire de l'empire romain, qui n'est inférieur à personne du point de vue de la vertu des Anciens, puisqu'il suit les traces de ses ancêtres, désireux, d'après le très sage conseil de son sénat, de restaurer dans son gymnase la langue latine déjà presque emportée et tombée dans la barbarie, a institué et décidé par décret que les *studia humanitatis*, c'est-à-dire les livres des poètes, orateurs et historiographes, seront publiquement enseignés. C'est pourquoi Peter Luder, rémunéré par ce même prince très glorieux, tiendra une leçon publique, en des jours, un lieu et des heures définis qui seront plus tard publiés, sur les lettres d'Horace, poète satirique de Venosa, et les histoires de Valère-Maxime. Ainsi que ceux qui, consacrant leurs efforts à la langue latine, veulent devenir plus illustres, en comparant les livres des *studia humanitatis*, en satisfaisant leur oreille assoiffée de savoir, ne négligent pas d'écouter ces leçons.

Dans ce texte, qui est plutôt une pré-annonce et qui a la particularité de se targuer d'un recrutement princier, Peter Luder énonce déjà plusieurs des termes-clés et des motifs idéologiques que reprendront et développeront d'autres maîtres en Arts au cours des décennies suivantes. Il s'agit d'abord, de manière évidente, de l'usage du syntagme *studia humanitatis*, désormais figé et banalisé comme mode principal de dénomination du courant humaniste au sein du monde savant[35]. De la même manière Giacomo Publicio annonce en 1467 qu'il va donner son *studiis humanitatis* […] *principium*, en 1472 un maître non identifié évoque d'emblée les « *omnia humani generis studia* » et Samuel Karoch promet à la même époque la lecture d'un poème de son cru qui « résonne agréablement de la véritable étude en humanité » (*deque ingenuo humanitatis studio lepide personat*)[36]. Paul Schneevogel y associe en 1489 une autre formule répandue, celle des « partisans des meilleurs arts » (*optimarum artium studiosi*)[37] ; et Johannes Riedner précise que son cours de rhétorique s'adresse à un « explorateur empli

200. Sur Servacius Goswein : Götz-Rüdiger Tewes, « Die Erfurter Nominalisten und ihre thomistichen Widersacher in Köln, Leipzig und Wittenberg. Ein Beitrag zum deutschen Humanismus am Voraben der Reformation », dans *Die Bibliotheca Amploniana. Ihre Bedeutung im Spannunsfeld von Aristotelismus, Nominalismus und Humanismus*, éd. A. Speer, de Gruyter, 1995 p. 447-488, en particulier p. 457-458. Sur Heinrich Gundelfingen : Albert Bruckner, « Gundelfingen (Gundelfinger), Heinrich », dans *Neue Deutsche Biographie (NDB)*, t. 7, Duncker & Humblot, 1966, p. 313-314.

[32] *Infra*, Appendice, n° 45. Voir Maximilian Schuh, *Aneignung des Humanismus*, *op. cit*., p. 53, 230.

[33] *Infra*, Appendice, n° 11. Voir Maximilian Schuh, *Aneignung des Humanismus*, *op. cit*., p. 73-78, 190.

[34] *Infra*, Appendice, n° 10.

[35] Peter Luder reprend sa définition en 1462 dans l'annonce d'un discours public sur les « *studia humanitatis, hystoriographos, oratores scilicet et poetas* » : *ibid.*, n° 13.

[36] *Ibid.*, n° 7, 16, 18.

[37] *Ibid*, n° 39.

de curiosité pour les nouveautés » (*curiosissimus nouarum rerum indagator*)[38]. De telles appellations disent d'emblée l'adhésion à un courant savant distinctif et à ses valeurs.

Ce premier élément est directement associé chez Luder à l'autre cliché essentiel qu'est l'appel à imiter la grandeur de l'Antiquité (dans ce cas à travers l'éloge de Frédéric III, digne héritier des vertus exemplaires des Anciens). Dans la même veine caractéristique, Johannes Honorius célèbre vers 1501 les historiens antiques parce qu'ils fournissent à ceux qui les étudient nombre d'exemples à suivre, en particulier Valère-Maxime qui enseigne « les institutions des Anciens, la discipline militaire, le droit du triomphe, l'arrêt des censeurs et la grandeur des hommes (*instituta maiorum, disciplina militaris, ius triumphandi, censoria nota et uirorum maiestas*)[39]. Paul Schneevogel fait preuve d'une certaine grandiloquence, enjoignant à ses étudiants de « vénérer la pieuse Antiquité comme une divinité » (*piam Antiquitatem ueluti numen quoddam et colere et obseruare*) pour « cueillir les fleurs académiques » (*achademicos colligere flores*)[40]. Cet imaginaire est, comme très souvent dans la littérature humaniste, appuyé sur une série d'assimilations lexicales entre l'âge classique et l'âge contemporain, à l'instar des termes *senatus* et *gymnasium* chez Peter Luder, qui évoque encore dans une autre annonce son souhait de former une *palestra litteraria*[41].

On relève encore parmi les *topoi* la célébration de la restauration de la langue latine après des siècles d'obscurité et de barbarie. Hermann von dem Busche, adressant son cours aux « partisans de la latinité pure et intègre » (*caste et incorrupte latinitatis studiosis*), commence par déclarer que son seul désir consiste à enseigner aux meilleurs jeunes gens « le langage latin et vraiment romain, pur et limpide, sans absolument aucune barbarie » (*ut latinum et uere romanum eloquium sine omni prorsus barbarie purum et liquidum ipse discerem*) avant de tisser un éloge exalté du « père de l'éloquence », Cicéron[42]. On reconnaît le mélange de crânerie et de hargne envers les tenants d'autres savoirs ou les non-initiés à l'impératif de classicisation qui a été l'une des marques de fabrique de l'*ethos* humaniste au XV^e^ siècle : tant Peter Luder que Samuel Karoch exhortent leurs étudiants, par exemple, à bannir leur « latin de cuisine », cette « détestable barbarie » plongée dans les ténèbres et truffée d'erreurs, qui offense les oreilles[43]. Hermann von dem Busche promet de leur enseigner des règles « débarrassées de la lie vulgaire » (*ex uulgi fece exhaustas*)[44]. Luder affiche son mépris envers l'ignorance de ceux qui ne comprendraient pas l'importance de ses cours – c'est-à-dire les étudiants qui dissuaderaient les autres de venir ou ne laisseraient pas l'annonce affichée – en citant à plusieurs reprises un proverbe extrait d'un recueil ésopique, « Pour le sot cette moisson n'a aucune saveur » (*Stolido nil sapit ista seges*)[45].

À cela s'ajoute que ces textes, malgré leur brièveté, peuvent présenter des jeux d'ornementation classicisants, en une sorte de démonstration de savoir-faire. C'est le cas lorsque Luder ouvre deux de ses annonces par la formule *Senatus populusque romanus*[46] ou qu'un maître anonyme réemploie de façon implicite une expression grecque tirée d'une lettre de Cicéron – « à l'âge, comme disent les Grecs, où l'on a encore l'ongle tendre » (*a teneris ut greci ayunt <sic> unguiculis*)[47]. Un certain *N. p. de b.* reprend une série de tournures néo-cicéroniennes attestées par ailleurs au sein de la production rhétorique humaniste, dans une *intimatio* relative à un cours sur Térence (par exemple […] *neminem uestrum arbitror existere* [Cic., *Verr.,* II, 1, *Neminem uestrum ignorare arbitror*], *qui tot tales tantosque floridissime latinitatis fructus appetere prosequi cunctisque uiribus acquirere non debeat*

[38] *Ibid*, n° 42 ; Maximilian Schuh, *Aneignung des Humanismus*, *op. cit.*, p. 106, n.98.
[39] *Infra*, Appendice, n° 43.
[40] *Ibid*, n° 15.
[41] *Ibid*, n° 33.
[42] *Ibid*, n° 48.
[43] *Ibid*, n° 23 (Peter Luder, 1462) : « *Preterea si se morum hominum et cum ornatu elocucionis clariores reddere velint, ne semper culinario ut aiunt latino aures hominum offendant, sed proprietate vocabulorum aliquando instituti barbariem illam detestandam relinquant, auditores se tocius codicis ad finem usque parare deliberabunt* » ; *ibid.*, n° é » (Samuel Karoch, v. 1470) : « *Quisque ergo abrupta culinariaque li[n]gua balbutire soloecisticaque caligine obtenebratus quam diu extitisti, hoc prefulgidum iubar subire, [quo] ingenioli tui obtusitas illustretur, festina* ».
[44] *Ibid*, n° 48.
[45] *Ibid*, n° 22, 33, 36. Il s'agit d'un extrait du dernier vers de la première fable (*De gallo et iaspide*) contenue dans le recueil ésopique de l'anonyme de Névelet, très courant dans l'enseignement scolaire (*Esopi moralitas, de greco in latinum traducta*, Rome, Wendelinus de Wila, 1475, f. 2r).
[46] *Infra*, Appendice, n° 36 et 37.
[47] *Ibid.*, n° 4 (Cic., *Fam.* I, 6, 22).

eniti)[48]. On peut encore noter que Johannes Honorius agrémente trois de ses annonces d'un épigramme liminaire ou conclusif incitant l'auditeur à étudier Horace afin d'imiter son art poétique et d'« écrire des vers dignes d'Apollon » (*Carmina quisquis amas hederis et apolline digna, / Palladios versus qui cecinisse uelis…*), en une sorte de mise en abyme de l'enseignement annoncé[49]. Ces quelques éléments, en sus du fait que certaines annonces manuscrites ont été copiées plusieurs fois (on connaît cinq exemplaires de l'une de celles de Peter Luder)[50], incitent à penser que ces petits textes ont pu, au moins dans quelques cas, acquérir une valeur stylistique et être conservés aussi en tant que modèles dans leur catégorie.

D'une manière plus générale, la place de la rhétorique dans la hiérarchie des savoirs est un thème récurrent de l'argumentaire. Celle-ci est promue en tant que discipline dominante et englobante au sein du *trivium*. Peter Luder, de nouveau, annonce dès 1457 qu'il souhaite, en « petit client de la rhétorique » (*Rhetorice clientulus*), aider cette dernière à sortir de l'exil auquel elle a été condamnée depuis que « la reine dialectique, armée de noirs serpents, établissant ici son très robuste domicile, a permis que ses autres sœurs soient bannies et chassées » (*princeps dyalectica, atris accincta serpentibus, firmissimum hic sibi domicilium constituens, sorores alias extorres esse ac exulare permisit*)[51]. Une telle réhabilitation ne peut avoir lieu que grâce à la redécouverte des modèles antiques. Vers 1463, Servacius Goswein déclare sans ambages :

Cum neque quempiam ad artem dicendi ullam peruenire posse credimus, qui ueterum in legendo autorum vestigia non fuerit intellectus, cum et is, qui iamdudum ciceronis in leccione <sic> uersatus fuerit, in dicendo non nisi ornatus et copiosus esse poterit, eleganti autem Tullium discendaque eloquia sapientum sine eloquentia parum prodesse, que eciam ab antiquissimis domina rerum appellata est atque diuina [Cic., *De nat. deorum*, II, 148]. Qua quid inclitius in ciuitatibus, qui utilius, quid dulcius, quid admirabilius, quid denique omni ex parte perfectius esse potest ? [tournure cicéronienne, voir Cic., *Phil*., V, 39 ; *Pro Marc*., 4 ; *De or*., II, 34][52]

Puisque nous croyons que personne ne peut parvenir à quelque art dans l'éloquence s'il n'a pas été formé à la lecture des vestiges des auteurs anciens, et puisque celui qui, depuis longtemps versé dans la lecture de Cicéron, pourra non seulement parler élégamment et abondamment, mais qu'à cet élégant, Cicéron et les paroles des savants ne pourront être que de peu d'utilité sans l'éloquence, qui même depuis les plus Anciens a été appelée maîtresse des choses et qualifiée de divine. Que saurait-il y avoir de plus illustre dans les cités, de plus utile, de plus doux, de plus admirable, de plus parfait enfin en tout point ?

Suivant typiquement la ligne néo-cicéronienne développée par les humanistes italiens depuis plus d'un demi-siècle – il ne manque pas d'ailleurs de préciser qu'il va présenter les écrits « des vrais et des meilleurs orateurs de toute l'Italie » –, Goswein fait de l'apprentissage de l'éloquence rénovée par les *studia humanitatis* la seule et nécessaire voie d'accès à l'art de la composition. Cette perspective absorbe *de facto* la grammaire et la poésie dans le domaine de la rhétorique, conçue comme un savoir linguistique et stylistique primordial.

D'autres vont plus loin, en pleine adhésion avec le mouvement idéologique de redécouverte de la figure de l'orateur romain, pour pousser la rhétorique jusqu'au rang d'art pivot de la formation intellectuelle, d'où doit découler tout entendement. Ainsi Giacomo Publicio fait-il commencer l'une de ses *intimationes* par l'idée que son cours doit être suivi « si l'on veut parler de manière plus savante, comprendre et agir de meilleure et de plus subtile façon » (*Si quisquam est, qui doctiorem se in dicendo, meliorem et sagacem intelligendo et agendo reddere cupit…*)[53]. On discerne là le *motto* bien connu du *uir bonus dicendi peritus*, principe d'une éducation qui est aussi philosophique et morale. Et c'est « à l'utilité commune des savants » (*Ad communem studiosorum utilitatem*) que Johannes Honorius destine l'une de ses leçons[54].

Il est à souligner de nouveau qu'un secteur pratique, la composition épistolaire, est particulièrement visé. Le poète Samuel Karoch (1448-1492), connu pour être l'un des premiers et des plus fervents

[48] *Ibid.*, n° 16.
[49] *Ibid*, n° 47 (d'où est tirée la citation), 51, 54.
[50] *Ibid*, n° 23.
[51] *Ibid*., n° 20.
[52] *Ibid.*, n° 6.
[53] *Ibid.*, n° 40.
[54] *Ibid.*, n° 46.

défenseurs des *studia humanitatis* dans le monde universitaire germanique, propose notamment des leçons particulières à la demande, destinées à l'étudiant « qui aurait à cœur d'adresser des lettres à ses parents ou à qui que ce soit d'autre » (*qui epistolas ad parentes suos seu ad quoslibet alios transmittere curauerit*)[55]. L'apprentissage devait expressément s'appuyer sur des modèles humanistes, comme dans une leçon annoncée à Leipzig en 1470 qui porte sur la « la plus belle lettre de Pétrarque entre toutes » et s'adresse à « ceux qui désirent devenir plus savants, plus élégants ou plus gracieux et être davantage nourris par une abondante variété de vocabulaire » (*qui se doctiores ornaciores lepidioresve reddere ac vocabulorum copiosa varietate amplius fulciri desiderant*)[56]. Plusieurs de ces cours avaient pour textes de référence – nous l'avons déjà signalé – des recueils ou des traités épistolaires récents et directement destinés à l'apprentissage scolaire. Paul Schneevogel enseigne l'art de la composition à partir de ses propres *Epistolae mediocres* probablement dès le moment de leur parution chez Konrad Kachelofen en 1494, en promettant de « dénouer immédiatement tous les doutes qui d'ordinaire surgissent lorsque l'on adresse des lettres » (*profecto enodabit quodcunque dubium quod in mittendis solet epistolis incidere*) et d'en aborder tous les aspects, non seulement ceux qui se rapportent aux discours publics, mais aussi ceux qui ont trait aux affaires ou à l'amitié[57]. Or on sait que la pratique épistolaire et oratoire a été pour l'humanisme un secteur-clé de sa mutation en registre culturel dominant, devenant par ce biais à la fois une sorte de technique savante des futurs officiers ou secrétaires et le langage légitime de la sociabilité des élites[58]. Il faut dans ce cadre avoir à l'esprit le processus de transition, pour ne pas dire de substitution, qui se jouait en filigrane. Les collections et préceptes de Schneevogel, de Publicio ou de Prenninger ont constitué les jalons d'un recalibrage classicisant toujours plus net de la doctrine épistolographique, au détriment des modèles et préceptes de l'*ars dictaminis* tardo-médiéval[59]. Les *intimationes* conservées offrent ainsi un autre angle d'observation sur ce changement décisif de paradigme, qui s'est notamment joué dans les universités allemandes[60].

De l'ensemble de ces remarques il ressort en somme que les *intimationes* ont été, au cours des années 1450-1550, expressément employées et valorisées par des enseignants allemands en littérature latine non seulement comme des supports informatifs mais aussi comme des tribunes – certes réduites mais remarquablement cohérentes – de diffusion de l'idéal savant de « restauration de l'éloquence » en contexte universitaire, suivant des schémas canoniques. Comme dans le cas des discours solennels de la vie académique (pétitions ou remise des insignes doctoraux, leçons inaugurales etc.), qui sont conservés en grand nombre, il s'agit en quelque sorte d'un sous-genre rhétorique qui a été repris et relativement développé pour servir à l'auto-promotion des *studia humanitatis* dans ce contexte institutionnel, avant d'être également associé à l'essor du commerce du livre[61].

Enfin, de tels constats doivent être mis en résonance avec ce que les affiches nous apprennent des conditions pratiques dans lesquelles devaient se tenir ces cours – des conditions qui, d'une manière générale, témoignent du souhait d'attirer et de fidéliser un public non acquis et de s'adapter à ses éventuelles attentes. Nonobstant le caractère imprécis d'une partie d'entre elles, il est clair que les

---

[55] *Infra*, Appendice, n° 18. Sur Samuel Karoch, voir *infra*, n.76.
[56] *Infra*, Appendice, n° 27.
[57] *Ibid*., n° 51. Sur les manuels épistolaires néo-cicéroniens de Paul Schneevogel (Paulus Niavis), voir Guy Gueudet, *L'art de la lettre humaniste*, Honoré Champion, 2004, *ad ind*.
[58] Nous nous permettons de renvoyer à Clémence Revest, « Naissance du cicéronianisme et émergence de l'humanisme comme culture dominante : réflexions pour une étude de la rhétorique humaniste comme pratique sociale », *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, 125/1, 2013, p. 219-257, [en ligne] URL http://mefrm.revues.org/1192.
[59] Voir Guy Gueudet, *L'art de la lettre humaniste*, *op. cit.*, notamment p. 244-255, et *ad ind.*
[60] « À la fin du XV^e^ siècle, c'est bien autour des universités allemandes que ces manuels rencontrent le terrain le plus favorable. Nombre de maîtres ès art font imprimer le leur, et la liste s'allonge », *ibid.*, p. 244. Voir également Gian Carlo Alessio, « L'*ars dictaminis* nel Quattrocento italiano : eclissi o persistenza ? », *Rhetorica*, 2001, 19/2, p. 155–173 ; Pedro Martin Banos, *El arte epistolar en el Renacimiento europeo, 1400-1600*, Universidad de Deusto, 2005, en particulier p. 221-294 ; Gideon Burton, « From *Ars dictaminis* to *Ars conscribendi epistolis*. Renaissance letters-writings manuals in the context of Humanism », dans *Letter-Writing Manuals and Instruction from Antiquity to the Present : Historical and Bibliographic Studies*, éd. C. Poster et L. C. Mitchell, Univ. of South Carolina Press, 2007, p. 88-101.
[61] Sur l'investissement de la rhétorique solennelle à l'université par les humanistes, nous renvoyons à Clémence Revest, « Le creuset de l'éloquence. Rites universitaires, rhétorique humaniste et refonte des savoirs (Padoue, premier tiers du XV^e^ siècle) », dans *Frontières des savoirs en Italie à l'époque des premières universités (XIII^e^-XV^e^ siècle)*, éd. J. Chandelier et A. Robert, École française de Rome, 2015, p. 103-153 ; *Discours académiques. L'éloquence solennelle à l'université entre scolastique et humanisme*, éd. C. Revest, Classiques Garnier, 2020.

« annonces humanistes » concernent presque toutes des cours facultatifs, irréguliers (ou programmés sur un nombre limité de séances), et donc hors du cursus ordinaire et imposé pour les examens des facultés des Arts. Cela renvoie à ce que l'on sait par ailleurs de l'instauration de chaires de *studia humanitatis* et du recrutement de maîtres expressément humanistes dans les universités allemandes (et plus généralement européennes) dans la seconde moitié du XV^e^ siècle, deux processus qui ne furent que progressifs, fluctuants et disparates[62].

La plupart des cours annoncés sont prévus l'après-midi et/ou durant les fêtes, à l'exemple de la série de leçons sur Horace de Johannes Honorius à Leipzig dans les années 1490, qui sont toutes programmées lors des prochains jours fériés, à quatre heures de l'après-midi[63]. La date et l'heure des leçons peuvent être négociées ou modifiées, précisent certaines *intimationes*, si l'auditoire en fait la demande[64]. Il arrive que le maître ne donne qu'un rendez-vous préliminaire aux étudiants intéressés, afin de fixer le calendrier en fonction de leur convenance[65]. Ainsi Nikolaus Salhusen rappelle-t-il que son cours sur Virgile a été déplacé de onze heures à neuf heures à la demande des auditeurs, « en raison d'un empêchement certain mais inévitable et à la demande de quelques honnêtes bacheliers » (*ob certi ast ineuitabilis negocii causam quorundamque honestorum uirorum baccalaureorum rogatus*), et que cet horaire peut encore changer s'il ne convient pas à d'éventuels participants[66]. Quant au lieu, les enseignements proposés se tiennent généralement dans la salle commune (la *stuba*) d'un collège ou, pour une part notable (environ un quart des cas renseignés), au domicile de l'enseignant ou d'un autre individu[67].

Restent les mentions relatives au prix, qui sont sporadiques et souvent vagues, mais particulièrement intéressantes. Le montant de la rémunération est rarement précisé car, lit-on, ce dernier fera l'objet d'une négociation préalable avec les étudiants intéressés (au même titre que le choix de l'horaire)[68], dépendra de l'affluence (le cours sera payant si le public est assez nombreux)[69], ou sera laissé à la discrétion des participants[70]. Il s'agira, soulignent certains, d'une « somme modique » (*paruam pro quantitate rei pecuniam*, *pro modica pecunia*, *minimo pretio*, *modico salario*), surtout eu égard au bénéfice attendu[71]. D'autres comme Peter Luder proposent des leçons dont la ou les premières séances seront gratuites (jusqu'à trois séances pour un cours sur Térence) ou « sans espoir de rémunération » (*sine ulla spe remunerationis*)[72]. Autant d'indices, semble-t-il, de l'adoption de stratégies visant à rendre attractifs ces nouveaux enseignements et à inciter à l'essai : des offres de découverte, si l'on peut dire. Dans la même perspective, les maîtres font fréquemment valoir la rentabilité de leurs cours, c'est-à-dire le gain important et immédiat qui en sera retiré, et leur accessibilité, quel que soit le niveau de départ. C'est en une heure tout au plus et pour un seul *grosso*, nous dit Peter Luder, que sera « expédié » l'apprentissage de la ponctuation, « avec une explication claire, afin que chacun puisse comprendre » (*cum lucida declaracione, ut quisquis intelligere possit*)[73]. À propos de son cours sur la métrique à l'été 1462, il exhorte son public à ne pas se laisser décourager par la difficulté et promet que « sans contredit tout apparaîtra très facile à tout le monde » (« *Nam haud dubie omnia omnibus reddentur facilima* »)[74]. De même son cours sur Térence plaira-t-il

---

[62] James Overfield, *Humanism and Scholasticism in Late Medieval Germany*, *op. cit.*, p. 101-120 ; voir plus généralement Jacques Verger, « Les universités et l'humanisme : les enjeux d'un débat », art. cité, p. 245-246 ; ainsi que les indications et analyses stimulantes de Maximilian Schuh, « Making Renaissance Humanism Popular in the Fifteenth-Century Empire : The *studia humanitatis* at the University of Ingolstadt », dans *Renaissance now ! The value of the Renaissance past in contemporary culture*, éd. B. Dooley, Peter Lang, 2014, p. 81-101.

[63] *Infra*, Appendice, n° 49, 52, 55, 58.

[64] Par exemple *ibid.*, n° 47 (« *Loco tamen et hora si videbitur mutandis* »).

[65] Par exemple *ibid.*, n° 31 (« *Qui igitur indicto operi laborem cupiunt impendere, proxima die lune de mane hora septima pro horis eligendis concordandisque sese rapere non grauentur* »).

[66] *Ibid.*, n° 43.

[67] Par exemple : *ibid.*, n° 9 (« *ad hospitium Petri Luder* », 22 (« *in domicilium Johannis weterhan* »), 33 (« *ad hospicium ciuis Stephani Plekers* »), 41 (« *in loco proprie habitacionis* »), 49 (« *in collegio maiori in habitatione sua* »).

[68] *Ibid.*, n° 26.

[69] *Ibid.*, n° 27 (« *Pastus erit 6 denariorum, si audiencium copia affuerit* »).

[70] *Ibid.*, n° 17 (« *Nullus enim decipietur nec grauabitur in presencia pro pastu solvendo, si saltem audiencium fuerit multitudo ; si vero secus, iuxta audiencium discrecionem fiet concordia* »).

[71] *Ibid.*, n° 18, 24, 28, 34.

[72] *Ibid.*, n° 19, 23, 21.

[73] *Ibid.*, n° 5.

[74] *Ibid.*, n° 2.

même à celui qui n'a jamais entendu parler de cet auteur, pour peu qu'on ait le goût « des études littéraires et des affaires humaines », tandis que son cours sur la rhétorique en dévoilera « toute la moelle » (*omnem medullam rhetorice*)[75].

Ces manœuvres promotionnelles laissent à deviner, au fond, une certaine précarité. Les efforts de séduction déployés autour des *studia humanitatis* – les bravades à l'encontre du latin abâtardi autant que les stratégies d'attraction des étudiants – doivent être en un sens compris au regard du statut encore relativement marginal et controversé de ces enseignements au sein des cursus universitaires. Ils font écho à ce que l'on connaît des avanies et itinérances qui ont jalonné les carrières de certains de ces maîtres. L'un des plus infortunés fut sans doute Samuel Karoch, étudiant pauvre originaire de Lichtenberg qui proposa ses leçons de rhétorique et de grammaire à Leipzig (v. 1466-1470), Erfurt (1470-1471 et 1483-1484), Ingolstadt (1472), Bâle (1473), Tübingen (1480), Biberach (1482), ainsi que possiblement à Heidelberg (v. 1482-1484), Cologne (1485) et Vienne (v. 1492-1493), tout en cherchant à faire la démonstration de ses – autoproclamés – talents poétiques, sans jamais parvenir à s'assurer la stabilité et la protection tant souhaitées[76]. James Overfield l'a dépeint assez cruellement comme « un personnage plutôt pathétique dont les quelques lettres sont emplies de plaintes angoissées relatives à sa mauvaise santé et à sa pauvreté »[77]. La trajectoire de Peter Luder ne fut pas non plus des plus sereines et lui-même se plaint dans ses lettres de l'opposition, voire de l'hostilité à laquelle il devait faire face[78]. L'une de ses *intimationes* évoque plus directement les difficultés rencontrées : ses leçons sur les *Bucoliques* à Leipzig n'ayant attiré quasiment personne – probablement à cause d'une ignorance profonde, juge-t-il –, elles seront remplacées par un enseignement plus général sur la rhétorique épistolaire[79]. De la même manière il avait annoncé lors des années précédentes à Heidelberg son choix de substituer à son cours sur Sénèque, jugé « effrayant » par beaucoup, un cours sur un sujet « plus léger », l'*Art d'aimer* d'Ovide[80].

Il serait toutefois abusif de percevoir la publicité faite à ces leçons et les conditions dans lesquelles elles devaient se dérouler uniquement sous l'angle de la précarité, car en cette période complexe d'ouverture et d'adaptation, bon gré mal gré, des facultés d'artistes à l'arrivée de la culture humaniste, elles signalent dans le même temps les voies par lesquelles ces enseignements ont pu d'abord trouver « par la bande », si l'on peut dire, leur public et leur place dans la formation académique. Maximilian Schuch a fait valoir récemment, pour le cas de la nouvelle université d'Ingolstadt (fondée en 1472), combien le développement de ces cours privés, peu chers et hors-cursus, ciblés sur la pratique épistolaire, correspondait aux besoins d'une partie du public estudiantin : plus précisément, de ces étudiants de premier cycle qui ne se destinaient pas à obtenir des grades et à se spécialiser dans l'une des disciplines reines au terme de longues années de coûteux efforts, mais cherchaient à acquérir plus rapidement et de manière plus souple des compétences intellectuelles leur ouvrant des perspectives professionnelles (des postes administratifs notamment) et éventuellement des possibilités de promotion sociale[81]. Ce que les leçons rhétoriques et grammaticales en humanités étaient en mesure de leur fournir.

L'intensification du nombre des cours proposés et des traités et manuels de composition destinés à ce type d'enseignement à partir des années 1470 rend aussi compte du progressif succès de cette nouvelle offre pédagogique, qui fut dans certaines universités plus directement encadrée dès les années

---

[75] *Ibid.*, n° 34 et 37.

[76] Heinz Entner, *Frühhumanismus und Schultradition in Leben und Werk des Wanderpoeten Samuel Karoch von Lichtenberg*, Akademie-Verlag, 1968 ; Frank Baron, « Karoch, Samuel von », dans *Neue Deutsche Biographie*, 11, 1977, p. 281, [en ligne] URL : https://www.deutsche-biographie.de/pnd118720996.html#ndbcontent ; Franz J. Worstbrock, « Neue Schriften und Gedichte Samuel Karochs von Lichtenberg », *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 112/2, 1983), p. 82-125 ; Franz Josef Worstbrock, « Karoch (Caroch, Karoth), Samuel, von Lichtenberg (Samuel de Monte Rutilo) », dans *Deutscher Humanismus 1480-1520. Verfasserlexikon*, vol. IV, De Gruyter, 2010, p. 1030-1041 ; Maximilian Schuh, *Aneignung des Humanismus*, *op. cit.*, p. 106-107, 183.

[77] James Overfield, *Humanism and Scholasticism in Late Medieval Germany*, *op. cit.*, p. 63 (« a rather pathetic figure whose few letters are filled with anguished complaints about ill health and poverty »).

[78] *Ibid.*, p. 101-102.

[79] Ludwig Bertalot, « Humanistische Vorlesungsankündigungen in Deutschland im 15. Jahrhundert », art. cit., n° 33.

[80] *Ibid.*, n° 30.

[81] Maximilian Schuh, « Making Renaissance Humanism Popular in the Fifteenth-Century Empire : The *studia humanitatis* at the University of Ingolstadt », art. cit., p. 92-93.

1460, voire assimilée dans les décennies suivantes au sein du cursus commun[82]. Quelques éléments contenus dans les *intimationes* permettent également d'entrevoir les traces, certes ténues, d'une institutionnalisation plus poussée. Deux cours annoncés par Giacomo Publicio en 1467 à Leipzig sont par exemple appelés à se tenir dans « la salle des disputes ordinaires » (*in lectorio ordinariarium disputacionum*, *in auditorio ordinariarum disputacionum*)[83]. Surtout, c'est dans la jeune université d'Ingolstadt que l'on trouve les premières annonces humanistes manifestement relatives à des cours ordinaires de grammaire et de rhétorique : une leçon de Martin Prenninger vers 1475 sur un ouvrage grammatical attribué à Francesco Filelfo, programmée à une heure de l'après-midi « dans la salle 'Boèce' » (*in Boecii auditorio*)[84] ; et une leçon présentée comme « ordinaire » (*ordinarie legere et docere*) par Oswald Wishaimer vers 1477, sur l'épistolographie, programmée à la même heure dans « la salle 'Albert le Grand' » (*lectorium Alberti Magni*)[85]. Cette assimilation institutionnelle put même, vers la fin du siècle, être plus explicitement et officiellement soutenue par les facultés d'artistes. Vers 1499 fut imprimée une *intimatio* pour le jeune maître en Arts et humaniste Andreas Propst de Delitzsch, qui commençait alors à enseigner à Leipzig où il avait lui-même fait ses études et qui venait d'éditer chez Konrad Kachelofer un discours de Cicéron[86] : publicité y est faite d'une leçon régulière sur les *Epistolae* d'Horace qui, non seulement, se tiendra dans la « salle des disputes ordinaires », mais sera en outre « gratuite pour tous par disposition de la très illustre faculté des Arts » (*ex institutione famigeratissime artium facultatis omnibus gratis*) ; elle sera complétée durant les jours de fête par un autre cours sur l'*Ars poetica* d'Horace, éditée par Propst chez Jakob Thanner au même moment[87]. Professeurs, autorités universitaires et libraires de la ville semblaient s'accorder à l'unisson pour promouvoir un enseignement épistolographique et poétique classicisant.

Les annonces de cours humanistes qui ont pu être jusqu'à présent recensées (nul doute que le corpus pourra être encore enrichi) constituent, ainsi que nous avons essayé de le montrer, une source relativement homogène et plus suggestive que ce qu'un premier regard pourrait laisser supposer. Elles jettent un éclairage à la fois cru et étonnamment concret, comme en une succession d'instantanés, sur un monde universitaire travaillé, en cette seconde moitié du XV^e^ siècle, par le succès conjoint de la culture humaniste et de l'imprimerie. Si ce corpus est bien loin, cela va sans dire, de refléter l'ensemble des processus qui ont accompagné l'intégration de la culture humaniste dans les universités et s'il laisse nombre de questions en suspens (par exemple celle des liens avec les facultés de droit, de théologie, de médecine), il contribue du moins à montrer comment, dans les universités allemandes, toute un grappe de lettrés se sont spécialisés dans l'enseignement de la littérature classique ou humaniste et de la composition néo-latine (en particulier pour l'épistolaire) en s'appuyant sur les idéaux de restauration culturelle venus d'Italie, et comment ils ont œuvré, dans des circonstances controversées et ambiguës, à promouvoir l'intégration de cours et de manuels en humanités dans le cursus des artistes, en établissant la rhétorique comme discipline maîtresse. Les *intimationes* nous permettent encore de comprendre, plus généralement, comment les humanistes se sont emparés de certains moyens mineurs de publicité et de légitimation pour les étoffer et les ajuster à leurs propres fins : une affiche pour informer de la tenue d'un cours universitaire a pu devenir, comme la dédicace d'une traduction ou un discours de remerciements, une tribune de la conquête d'une nouvelle dignité savante.

REVEST Clémence
(CNRS-Centre Roland Mousnier)

[82] James Overfield, *Humanism and Scholasticism in Late Medieval Germany*, *op. cit.*, p. 117-120.
[83] *Infra*, Appendice, n° 7, 8.
[84] *Ibid.*, n° 28.
[85] *Ibid.*, n° 45. Voir Maximilian Schuh, *Aneignung des Humanismus*, *op. cit.*, p. 107.
[86] Sur Andreas Propst, voir Franz Josef Worstbrock, *s. v.* « Probst (Probest, -ist ; Prepositus, Epistates), Andreas (Andreas Delitianus, Delitschensis) », dans *Deutscher Humanismus 1480 - 1520. Verfasserlexikon*, vol. II, De Gruyter, 2013, p. 524-528.
[87] *Infra*, Appendice, n° 57.

Appendice

Les *intimationes* humanistes dans les universités allemandes (v. 1450-1500) : un récapitulatif du corpus étudié[88]

1. *Intimationes* manuscrites

[88] Pour la dizaine d'*intimationes* qui ne relève pas de ce cadre géographique, chronologique ou thématique, voir *supra* n. 25. Abréviations utilisées : BAV = Biblioteca Apostolica Vatican ; Bertalot1 = Ludwig Bertalot, « Humanistische Vorlesungsankündigungen in Deutschland im 15. Jahrhundert », *Zeitschrift für Geschichte der Erziehung und des Unterrichts*, 5, 1915, p. 1-24, rééd. dans *id.*, *Studien zum italienischen und deutschen humanismus*, éd. Paul Oskar Kristeller, vol. I, Ed. di Storia e Letteratura, 1975, p. 219-249 ; Bertalot2 = Ludwig Bertalot, « Drei Vorlesungsankündigungen des Paulus Niavis in Leipzig 1489 », *Archiv für Kulturgeschichte*, 20, 1930, p. 370-375, rééd. dans *id.*, *Studien zum italienischen und deutschen humanismus*, *op. cit.*, vol. II, p. 181-187 ; BSB = Bayerische Staatsbibliothek ; Clemen1 = Otto Clemen, « Andreas Frank von Kamenz », *Neuen Archiv für sächsische Geschichte und Altertumkunde*, 19, 1898, p. 95-115 ; Clemen2 = Otto Clemen, « Kleine Beiträge zur sächsischen Gelehrtengeschichte », *Neuen Archiv für sächsische Geschichte und Altertumskunde*, 28, 1907, p. 122-134 ; ISTC = *Incunabula Short Title Catalogue* (https://data.cerl.org/istc/_search) ; Haebler = Konrad Haebler, « Kleine Funde », *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, XXVII, 1910, p. 552-557 ; ÖNB = Österreichische Nationalbibliothek ; Riedner = Wilhelm Riedner, « Leipziger Buch- und Vorlesungsanzeigen », *Zeitschrift für Bücherfreunde*, n.s. 3, 1912, p. 277–281 ; VGT = Veröffentlichungen der Gesellschaft für Typenkunde des XV. Jahrhunderts ; Voulliéme = Ernst Voulliéme, « Nachträge zu den Buchhändleranzeigen des xv. Jahrhunderts », dans *Wiegendrucke und Handschriften : Festgabe K. Haebler zum 60. Geburtstage*, Karl W. Hiesermann, 1919, en particulier p. 33-43 ; WL = Württembergische Landesbibliothek.

N°	Incipit	Auteur	Sujet de la leçon	Lieu, date	Ms.	Édition
1	*Augustini Dati Senensis Elegancias*	*M J C*	Agostino Dati, *Elegantiolae*	Leipzig, 1472	- Vatican, BAV, Pal. Lat. 1625, f. 216v	Bertalot1, n° 29
2	*Brevem expeditamque carminis exametri*	Peter Luder	Métrique	Leipzig, 1462	- Munich, BSB, Clm 663, f. 37v	Bertalot1, n° 13
3	*Crastina refulgente luce*	Samuel Karoch	Agostino Dati, *Elegantiolae*	Erfurt, v. 1470	- Erlangen, Universitätsbibl., 639 (*olim* 762), f. 114v - Munich, BSB, Clm 4393, f. 264v (*Intimacio facta per Samuelem Karoch*)	Bertalot1, n° 32
4	*Cum cunctos mortales vitam*	*Magister N.*	Guarino Veronese, traduction latine du *De liberis educandis* de Plutarque	v. 1466-1478	- Fulda, Hessische Landesbibl., C 11	Bertalot1, n° 33
5	*Cum omnis scriptura lucidissimis eciam sentenciis conscripta*	Peter Luder	Ponctuation	Leipzig, 1462	- Stuttgart, WL, HB X 24, f. 85r-87v (*Intimatio Pe. Lu. de modo punctandi*)	Bertalot1, n° 9
6	*Cum neque quempiam ad artem dicendi*	Servacius Goswein	Rhétorique, épistolographie et interprétation de l'*Énéide*	Leipzig, 1463 ?	- Stuttgart, WL, HB X 24, f. 88r-v (*Intimacio M*[*agistri*] *Haidelbergensis Servacii de confluencia super* [*libro*] *eneydum optimi poetarum virgilii*)	Bertalot1, n° 17
7	*Cum non gentilium modo*	Giacomo Publicio	*Studia humanitatis*	Leipzig, 1467	- Munich, BSB, Clm 14125, f. 211v - Stuttgart, WL, HB XII 4, f. 238v-239r	Bertalot1, n° 18
8	*Cum nulla mortalium labes*	Giacomo Publicio	Jérôme, *Epistolae*	Leipzig, 1467	- Munich, BSB, Clm 14125, f. 211v - Stuttgart, WL, HB XII 4, f. 238v-239r	Bertalot1, n° 19
9	*Doctissimi poetarum virgilii libros eneydum duodecim*	Peter Luder	Virgile, *Eneida*	Leipzig, 1462	- Munich, BSB, Clm 261 (version originale, collée sur l'intérieur de la couverture) - Stuttgart, WL, HB X 24, , f. 85r-87v (*Sequuntur intimaciones poesis professoris P. L.*)	Bertalot1, n° 6
10	*Dominus Frydericus princeps Reni gloriosissimus*	Peter Luder	Horace, *Epistulae* et Valère Maxime, *Facta et dicta memorabilia*	Heidelberg, 1456	- Vienne, ÖNB, Cod. 3244	Bertalot1, n° 1
11	*Ego Johannes Riedner*	Johannes Riedner	Giacomo Publicio, *Ars epistolandi*	Ingolstadt, 1492	- Munich, Universitätsbibl., 4° cod. ms. 527, f. 55v	Inédit[89]
12	*Etsi ecclesia Romana eiusque sanctissimus papa Sixtus IV*	Johannes Riedner	Poésie	Ingolstadt, v. 1484-1494	- Munich, Universitätsbibliothek, 2° cod. ms. 544a, f. 67v	Inédit
13	*Ex consensu spectabilium virorum huius alme universitatis*	Peter Luder	Éloge public des *studia humanitatis*	Leipzig, 1462	- Munich, BSB, Clm 466, f. 285br-v (version originale) - Stuttgart, WL, HB X 24, f. 85r-87v (*Sequuntur intimaciones poesis professoris P. L.*)	Bertalot1, n° 5
14	*Ex favore etc. praestantissimi viri*	*Hieronymus N.*	Stefano Fieschi, *Synonyma*	Leipzig, 1465	- Stuttgart, WL, HB X 24, f. 19r	Inédit

[89] Sur les *intimationes* de Johannes Riedner, voir Maximilian Schuh, *Aneignung des Humanismus*, *op. cit*., p. 73-76.

	magistri Gregorii de Crossen					
15	*Existimabant maiores nostri vehementer*	Paul Schneevogel	Pseudo-Platon, *Dialogus de philosophia*	Leipzig, 1489	Annotation manuscrite sur un incunable : Vatican BAV, Inc. IV. 151, fasc. 7 (voir *supra*, n.19)	Bertalot2, n°II
16	*Ex quo inter omnia humani generis studia*	*N. p. de b.*	Térence	Leipzig, 1472	- Vatican, BAV, Pal. Lat. 1625, f. 113r	Bertalot1, n° 27
17	*Ex quo omnes homines naturali appetitu scire desiderant*	Anonyme (*magister diversarum arcium*)	Philosophie ?	Leipzig	- Stuttgart, WL, HB X 24, f. 89r-v	Bertalot1, n° 24
18	*Hodierna luce hora prima Samuel Karoch*	Samuel Karoch	Éloge de l'été et épistolographie		- Munich, BSB, Clm 4393, f. 262r (*Intimatio Samuelis*)	Bertalot1, n° 30
19	*Iam dudum opus bucolicum P. Virgilii Maronis*	Peter Luder	Virgile, *Bucolicae*	Leipzig, 1462	- Stuttgart, WL, HB X 24, f. 85r-87v (*Sequuntur intimaciones poesis professoris P. L.*)	Bertalot1, n° 7
20	*Iam dudum princeps dyalectica*	Peter Luder	Térence et éloge de la philosophie	Heidelberg, 1457	- Munich, BSB, Clm 7080, f. 382v (*Intimatio de laude philosophie*) - Vatican, BAV, Pal. Lat. 1053, f. 201v[90] - Vienne, ÖNB, Cod. 4323, f. 60v (*Intimatio Poete contra artistas in studio Haydelbergensi 1457°*)	Bertalot1, n° 2
21	*M*[*agister*] *J. de S. cras hora XII*	*Magister J. de S.*	Leonardo Bruni, *Oratio in hypocritas*		- Vienne, ÖNB, 3193, f. 53r	Bertalot1, n° 38
22	*Paucis ante diebus opus artis poetice*	Peter Luder	Horace, *Ars poetica*	Leipzig, 1462	- Stuttgart, WL, HB XII 4, f. 271r	Bertalot1, n° 14
23	*Peter Luder hodie hora tercia*	Peter Luder	Térence	Leipzig, 1462	- Bamberg, Staatsbibl., Class. 93 [*olim* N.I.10], f. 33v - Innsbruck, Universitätsbibl., 760, f. 114 - Lucerne, Zentral- und Hochschulbibl., BB Ms. 320, f. 111v - Munich, BSB, Clm 466, f. 282r - Stuttgart, WL, HB X 24, f. 85r-87v	Bertalot1, n° 11
24	*Preceptorum Augustini Dati senensis elegancias*	Samuel Karoch	Agostino Dati, *Elegantiolae*	Erfurt, v. 1470	- Munich, BSB, Clm 4393, f. 262r (*Alia intimatio Samuelis*)	Bertalot1, n° 31
25	*Quia respicere exemplar vite morumque iubet Horacius*	Anonyme	Térence	Leipzig-1470/1471	[fragm.] - Cambridge, University Library, Add. 6676, f. 121r - Vatican, BAV, Pal. Lat. 1625, f. 113r	Bertalot1, n° 25
26	*Qui arvis, qui vineis*	Anonyme	Virgile, *Georgica*	Leipzig, 1462 ?[91]	- Munich, BSB, Clm 261 (intérieur de la couverture)	Bertalot2, n°IV
27	*Qui se doctiores ornaciores lepidioresve*	Anonyme	Lettre de Pétrarque	Leipzig, 1470	- Cambridge, University Library, Add. 6676, f. 197v	Bertalot1, n° 26
28	*Quisquis bonarum artium studiosus*	Martin Prenninger	Francesco Filelfo, un ouvrage grammatical (*de*	Ingolstadt, v. 1475	- Erlangen, Universitätsbibl., 639 (*olim* 762), f. 204r	Bertalot1, n° 34

[90] Copie non recensée par Bertalot.
[91] L'*intimatio* est copiée en dessous de la n°8.

			personalibus verbis opusculum?)			
29	*Quisquis vel devotionis provocande gratia*	*Magister Je.*	Girolamo della Valle, *Jesuida* ; art épistolaire	Ingolstadt	- Erlangen, Universitätsbibl., 639 (*olim* 762)	Bertalot1, n° 35-36
30	*Quoniam leccione severa L. Annei Senece*	Peter Luder	Ovide, *Ars amandi*	Leipzig, 1462	- Vienne, ÖNB, Cod. 3244	Bertalot1, n° 4
31	*Quoniam poetice artis studium*	Johannes N.	Pseudo-Pindare, *Ilias latina*	Leipzig, 1468	- Stuttgart, WL, HB XII 4, f. 238v	Bertalot1, n° 23
32	*Quoniam Virgilius optimus poetarum*	Anonyme	Virgile, *Moretum*	Leipzig, 1472 ?	- Vatican, BAV, Pal. Lat. 1625, f. 266v	Bertalot1, n° 28
33	*Quoniamquidem iam bis me lecturum opus bucolicorum*	Peter Luder	Rhétorique et épistolographie	Leipzig, 1462	- Stuttgart, WL, HB X 24, f. 85v (*Sequuntur intimaciones poesis professoris P. L.*)	Bertalot1, n° 8
34	*Rem grandem omni labore et precio*	Peter Luder	Rhétorique	Leipzig, 1462	- Munich, BSB, Clm 466, f. 69v - Stuttgart, WL, HB X 24, f. 85r-87v	Bertalot1, n° 12
35	*Repetenti mihi non modo per dies*	Caspar Philippi de Dresde	Térence	Leipzig, 1463 ?	- Stuttgart, WL, HB X 24, f. 87v-88r (*Iste due intimationes sequentes sunt magistri Caspar de dresen quando voluit resumere therencium*)	Bertalot1, n° 15
36	*S. P. Q. R. adolescentes vitio iuventutis flagrantes*	Peter Luder	Térence	Heidelberg, v. 1457-1460	- Cambridge, Cambridge University Library, Hh 1 7 (1621) - Vatican, BAV, Pal. Lat. 1798, f. 67r[92]	Bertalot1, n° 3
37	*Senatus populusque romanus adolescentes a studiis litterarum*	Peter Luder	Térence	Leipzig, 1462	- Munich, BSB, Clm 466, f. 282r - Stuttgart, WL, HB X 24, f. 85r-87v	Bertalot1, n° 10
38	*Si cui priscorum studia cure sint*	Caspar Philippi de Dresde	Térence	Leipzig, 1463 ?	- Stuttgart, WL, HB X 24, f. 87v-88r (*Iste due intimationes sequentes sunt magistri Caspar de dresen quando voluit resumere therencium*)	Bertalot1, n° 16
39	*Si ex omnibus illustrium scriptorum*	Paul Schneevogel	Bonaccorso de Montemagno, *De nobilitate*	Leipzig, 1489	Annotation manuscrite sur un incunable : Vatican BAV, Inc. IV. 151, fasc. 8 (voir *supra*, n.19)	Bertalot2, n°III
40	*Si quisquam est qui doctiorem se in dicendo* (Expl. *Jacobi publicii intimacio*)	Giacomo Publicio	Térence	Leipzig, ?	- Cambridge, University Library, Add. 6676, f. 120v - Vatican, BAV, Pal. Lat. 1625, f. 113r	Bertalot1, n° 20
41	*Si stoicorum hominum disputationes*	Giacomo Publicio	Cicéron, *Paradoxes*	Leipzig	- Augsburg, Universitätsbibl., Oettingen-Wallerstein [*olim Schloss* Maihingen], II 1 2° 102, f. 60v	Bertalot1, n° 21
42	*Siste gradum optime lector*	Johannes Riedner	Rhétorique	Ingolstadt, v. 1484-	- Munich, Universitätsbibl., 4° cod. ms. 527, f. 52r	Inédit

[92] Copie non recensée par Bertalot.

				1492		
43	*Tametsi nudius tercius in libros virgilianos*	Nikolaus Salhusen de Osshacz	Virgile	Leipzig, 1468 ?	- Stuttgart, WL, HB XII 4, f. 238v	Bertalot1, n° 22
44	*Tametsi <personas ?> multas*	Heinrich Gundelfingen	Langue latine	Fribourg-en-Brisgau, 1473	- Fribourg-en-Brisgau, Universitätsbibl., 260, f. 12v	Inédit
45	*Vix aliquid credas esse pulchrius*	Oswald Wishaimer de Grafing	Martin Prenninger, *Ars epistolandi*	Ingolstadt, v. 1477	- Munich, BSB, Clm 18801, f. 111r	Bertalot1, n° 37

2. *Intimationes* imprimées

N°	Incipit	Auteur	Sujet du cours annoncé	Lieu, éditeur, date[93]	Conservation	Fiche ISTC	Fac-similé /Édition moderne
46	*Ad communem studiosorum utilitatem* [titre *Intimatio facta in studio Lipsensi*]	Johannes Honorius (Erhardi) Cubitensis	Valère Maxime, *Facta et dicta memorabilia*	Leipzig, Martin Landsberg, v. 1492-1495	Freiberg, Geschwister-Scholl-Gymnasium (Andreas Möller Bibl.)[94]	ih00323590 [recensée dans Riedner, n° 7]	Éd. texte : Clemen2, p. 123
47	*Carmina quisquis amas* [titre *Ad auditores Epigramma*]… *Nactus commoditate*	Johannes Honorius (Erhardi) Cubitensis	Stace, *Thebais* ; Alexandre de Villedieu	Leipzig, Konrad Kachelofen, v. 1494 [feuille volante]	Oldenburg, Landesbibl. [feuille volante]	ih00323600	Voulliéme, A
48	*Caste et incorrupte latinitatis studiosis*	Hermann von dem Busche	Correspondance de Cicéron ; Marco Antonio Sabellico, *De rerum et artium inventores* ; Hermann von dem Busche, *Lipsica*	Leipzig, Wolfgang Stöckel, v. 1504	Dessau, Landesbibl.[95]	Pas de fiche [Riedner, n° 5]	Éd. texte : Riedner, n° 5
49	*Cum eloquentie partes omnes sacre sint*	Johannes Honorius (Erhardi) Cubitensis	Horace, *Ars poetica*	Leipzig, Martin Landsberg, v.1496-1500	St. Paul im Lavanttal, Stiftsbibl. [feuille volante]	ih00323560	Voulliéme, G
50	*Cum veteris pudicitie Institutores*	Benedikt Teyl (Tilo) de Zeitz	Juvénal, *Satyrae*	Leipzig, Martin Landsberg, v. 1496-1509 ?[96]	Zwickau, Ratsschulbibl.	Pas de fiche [Riedner, n° 6]	Éd. texte Clemen1, App. 4, p. 109-110

[93] Ces données sont déduites de l'indication, à la fin de l'annonce, de l'éditeur auprès duquel se procurer l'édition du texte de la leçon.

[94] Feuillet collé sur la couverture intérieure d'un volume comprenant, d'une part, une édition de Valère-Maxime (Venise, Johannes and Gregorius de Gregoriis, 1487) ; d'autre part, Justin, *Epitomae in Trogi Pompeii historias*, (Venise, Filippo di Pietro, 1479). Le volume appartenait à Johannes Honorius.

[95] Feuillet collé sur la couverture d'un volume de la *Rhétorique à Herennius* (Venise, Filippo Pinzi, 1496), probablement Dessau, Landesbibl., HB 5681(1) : voir *Gesamtkatalog der Wiegendrucke* n° 06730, https://www.gesamtkatalogderwiegendrucke.de/docs/GW06730.htm.

[96] L'annonce fait référence à une édition de Juvénal parue chez Martin Landsberg : il s'agit vraisemblablement de l'édition de 1497 (ISTC n° ij00630000). Otto Clemen signale toutefois que Benedikt Teyl est immatriculé comme bachelier en 1494 puis maître ès Arts en 1505, et que son *Tractatus de conficiendis carminibus* a été imprimé chez le même Martin Landsberg en 1509 (Clemen1, p. 110, n.60).

51	*Epistole mediocres vim quandam medii*	Paul Schneevogel	Paul Schneevogel, *Epistole mediocres*	Leipzig, Martin Landsberg, v. 1492	Munich, UB, 4 Inc. lat. 435.2[97]	in00028520	Riedner, pl. 3 ; Voulliéme, C [éd. texte : Riedner n° 10 ; Bertalot2, n° I]
52	*Flacce tenes nomen* [titre *Herasticon ad Horatium*]… *Horatianas epistolas*	Johannes Honorius (Erhardi) Cubitensis	Horace, *Epistolae*	Leipzig, Martin Landsberg, v. 1498-1500	St. Paul im Lavanttal, Stiftsbibl. [feuille volante]	ih00323570	Voulliéme, F
53	*M. Annei Lucani Pharsalia a Magistro Petro de Winsshem*	Petrus Eolicus	Lucain, *Pharsalia*	Leipzig, Martin Landsberg, v. 1496	Schweinfurt, Stadtbücherei, B 189 angeb. 2. ; 11075 angeb. 2.[98]	ip00538940	Riedner, pl. 2 ; Voulliéme, E [éd. texte : Riedner n°9]
54	*Magnas merito gratias historiographis*	Johannes Honorius (Erhardi) Cubitensis	Valère Maxime, *Facta et dicta memorabilia* ; art poétique	Leipzig, Martin Landsberg, v. 1501	Zwickau, Ratsschulbibl. ?	Pas de fiche [Riedner, n° 7]	Éd. texte : Clemen2, p. 124
55	*Ordiri est animus* [titre *Ad lectorem*]… *Quinti Horacii Flacci*	Johannes Honorius (Erhardi) Cubitensis	Horace, *Carmina*	Leipzig, Jakob Thanner, v. 1498	St. Paul im Lavanttal, Stiftsbibl. [feuille volante]	ih00323565	Voulliéme, J
56	*Quamquam magna inter philosophos*	Georg Arnoldi de Chemnitz	Sénèque, *De mundi gubernatione*	Leipzig, Konrad Kachelofen, v. 1500	Bamberg, SB [feuille volante]	ia01059800	Voulliéme, B [éd. texte : Riedner, n°2]
57	*Quintus Horatius Flaccus gravioribus annis obsitus*	Andreas Propst (Praepositus, Epistates) de Delitzsch	Horace, *Epistolae* et *Ars poetica*	Leipzig, Jakob Thanner, v. 1499	Dessau, Landesbibl. [perdue]	ip01019480 [Riedner, n°3 et Voulliéme, K]	VGT, n° 391 [éd. texte : Haebler, p. 555-556]
58	*Quisquis amat veterum laudanda poemata… Sollicitatus a quibusdam*	Johannes Honorius (Erhardi) Cubitensis	Horace, *Sermones*	Leipzig, Martin Landsberg, v. 1492-1500	St. Paul im Lavanttal, Stiftsbibl. [feuille volante]	ih00323580	Voulliéme, H

[97] Feuillet collé dans la couverture intérieure d'un exemplaire du *Malleus Maleficarum* d'Heinrich Kramer et Jacob Sprenger, édité à Nuremberg par Anton Koberger en 1496 (Munich, UB, 4 Inc.lat. 435.1).
[98] Feuillet collé sur le troisième de couverture d'un volume rassemblant deux éditions, l'une des œuvres de Virgile (Venise, Filippo Pinzi, 1491-1492) et l'autre de la *Pharsale* (Venise, Simon Bevilaqua, 1493).